

le le fig^r et le charme de sa personne. Mais il était
 gence^r emment libéral, et nous étions foncièrement
 o^r servateurs ; il croyait, en matière de tarif, à la va
 plus grande du libre-échange, et nous n'avions
 pour notre jeune pays, qu'en cette protection in
 trielle qui a fait ses preuves ; il était plutôt oppo
 niste, parce qu'il espérait avoir le temps et le l
 heur de tout arranger ; nous étions traditionnal
 parce que nous redoutions toujours tout changem
 à un ordre de choses bien ordonné, sage, et que n
 trouvons providentiel.

Ayant donc rempli toujours avec courage un
 ingrat lorsque, du vivant de sir Wilfrid Laurier
 lorsqu'il était dans toute sa gloire, nous nous cr
 ions tenu de critiquer ses actes publics, contre
 sentiment de la majorité de nos compatriotes, n
 sommes heureux de reconnaître sa supériorité
 flattait chez nous la fierté du sang français. L'
 toire, en scrutant ses œuvres et ses intentions, d
 quand il eut raison et quand il eut tort. Pour n
 modeste chroniqueur, nous ne voulons plus par
 que de sa parfaite probité et son sens élevé de l'h
 neur, que nous avons toujours apprécié par-des
 tout dans son caractère.

En effet, nous voici devant la dépouille d'
 homme, qui, entré jeune et relativement pauvre da
 la politique, quitte cette vie sans laisser le souve
 d'une action douteuse touchant l'honnêteté. D'aut